



Paroles de Vie



La résurrection

> Page 6 : le sens de la résurrection



La résurrection de la chair



Les apparitions

> Page 10

> Pages 8 à 9

Christ est ressuscité, pour nous donner la vie !

Chers frères et sœurs en Christ,

Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !
Quelle joie pour nous, chrétiens, d'annoncer cette
bonne nouvelle qui est au cœur de notre foi !

La Résurrection du Christ n'est pas seulement
un événement passé, mais une réalité vivante qui
transforme nos vies aujourd'hui encore. En triom-
phant de la mort, Jésus nous ouvre le chemin de la
vie éternelle.

Mais cette résurrection ne concerne pas seule-
ment notre avenir : elle commence dès maintenant.
Par son sacrifice et sa victoire sur la croix, le Christ
nous ressuscite de la mort éternelle et nous libère
de notre mal-être intérieur.

Trop souvent, nous nous laissons enfermer dans
nos faiblesses, nos fautes, nos découragements.
Nous avons parfois l'impression d'être prisonniers
de nos erreurs, incapables d'en sortir. Mais la
bonne nouvelle de Pâques, c'est que Dieu ne nous
abandonne pas dans nos tombeaux intérieurs.

Par sa grâce, il nous relève, il nous purifie, il
nous donne la force de recommencer. Chaque con-
fession, chaque acte de pardon, chaque pas vers
Dieu est une participation à cette Résurrection.
Nous ne sommes plus esclaves du péché, mais
appelés à une vie nouvelle en Christ.

Ainsi, la Résurrection ne doit pas rester une fête
que nous célébrons une fois par an : elle est une
réalité à vivre au quotidien. Elle nous invite à témoi-
gner, à rayonner de cette joie profonde, à porter
aux autres la lumière de l'Évangile.

Que cette Pâques soit pour nous un temps de
renouveau, une occasion de laisser le Christ trans-
former nos cœurs et nous relever avec Lui.

Oui, Christ est vivant, et avec Lui, nous sommes
appelés à vivre dans la lumière et la sainteté !

Joyeuses Pâques à tous !

Fr Patrice YONI



Le secteur Bassée-Montois

LES TROIS PAROISSES DU PÔLE MISSIONNAIRE



Nous contacter:

Centre Interparoissial Ste Thérèse

21 rue de Sigy

77520 Donnemarie-Dontilly

Tel fixe: 01 60 67 31 19

Site web : www.paroisse.bmsp.fr

Mail : secretariatdupoledeprovincs@gmail.com

Permanences : le mercredi matin de 9h30 à 11h30
et le samedi matin uniquement sur rdv



Les prêtres de notre secteur

Fr Patrice Yoni - 07 51 59 75 82

Fr Emmanuel Eblé - 06 82 40 84 72

Fr Hippolyte Bakoma - 07 62 20 70 57

Fr Jean-Marie Lemoine - 07 63 63 87 05

Mr Marc Piton - Diacre - 01 60 67 49 49

Père Séraphin Bado curé du pôle - 06 40 54 26 64

SOMMAIRE de ce numéro

Page 4 : Vie, mort et résurrection

Page 5 : Lazare

Pages 6/7 : Le sens de la résurrection

Page 8/9 : Les apparitions de Jésus

Page 10 : La résurrection de la chair

Page 11 : L'espérance

Pages 12/13 : Le linceul de Turin

Page 14 : Le catéchuménat

Page 15 : Le Christ de Provins (art)

Pages 16-17 : Lettre des évêques de France

Horaires des messes

Messes de semaine		
	L'été	L'hiver
Lundi	CIP 18h45	CIP 18h45
Mardi	Sigy 8h30	CIP 8h30
Mercredi	CIP 18h45	CIP 18h45
Jeudi	Eglise DDT 18h45	CIP 18h45
Vendredi	Bray 9h30 CIP 18h45	Bray 9h30 CIP 18h45
Messes dominicales		
Samedi	18h30 dans un village (voir annonces)	
Dimanche	DDT 10h00	Bray 10h30

Paroles de Vie
Journal paroissial du secteur de la Bassée-Montois
Priuré Ste Thérèse
21 rue de Sigy 77520 Donnemarie-Dontilly
Tel : 01 60 67 31 19 mail : secretariatdupoledeprovincs@gmail.com
Site web de diffusion : paroisse.bmsp.fr
Responsable de l'édition : Fr. Patrice Yoni
Rédacteur en chef : Alain Vollé

Pèlerinage de Preully



Chaque année, le dernier week-end de Septembre



La résurrection du Christ : cœur de la foi chrétienne.

**"Si le Christ n'est pas ressuscité,
notre foi est vide "** (St Paul - 1Co 15,14).

La résurrection est au cœur de l'Evangile et donc de la foi chrétienne. Elle est fondatrice de tous les écrits des disciples. Le mot résurrection signifie « revenir d'entre les morts ». Pendant les quarante jours de Carême qui se terminent par la Semaine Sainte, les chrétiens commémorent les derniers jours du Christ avant de fêter ce « passage » de la mort à la vie, à Pâques. C'est cette « bonne nouvelle » du retour de Jésus à la vie qui cimentera la foi chrétienne.

Il est aussi dit dans la Bible que tous les justes ressusciteront au dernier jour. Nous sommes une seule et unique personne, avec une seule et unique vie, terrestre. Pour un chrétien, le Salut est l'espérance en Jésus-Christ, fils de Dieu.

La résurrection, c'est impensable mais nous y croyons.

Il nous est très difficile de nous représenter ce qu'est ou ce que sera « la résurrection », tant cette idée, ce concept, implique un gros bouleversement des lois de la nature avec lesquelles nous sommes nés et vivons au quotidien. « Revenir à la vie » est difficile à croire, malgré les expériences de mort imminente dont on a pu entendre le témoignage ici ou là, mais « revenir d'entre les morts », ça, c'est très bouleversant... surtout lorsqu'on nous parle en plus de la résurrection DE LA CHAIR.

« Heureux ceux qui pourront croire sans avoir vu » nous dit l'évangile, et c'est vrai que c'est aussi notre « lot » en tant que chrétien d'aujourd'hui. Même au temps de Jésus, croire en la résurrection était difficile. Juifs et pharisiens ne s'accordaient pas sur ce point, et lorsque Jésus annonce que la mort n'a pas de prise sur lui, ils cherchent à le faire taire... et même Marie-Madeleine, la première d'entre tous à venir au tombeau, voyant le linceul et le lieu désert, pensera spontanément « On a enlevé le Seigneur, il n'est plus ici. » Ce n'est qu'ensuite, lors des apparitions de Jésus, qu'elle verra et croira à sa résurrection. Il en sera ensuite de même des disciples ... aucun ne pensera spontanément qu'il est ressuscité alors qu'il le leur avait annoncé, et à travers Lazare ou la fille de Jaïre le leur avait suggéré.

Dans ce journal, nous tentons d'aider notre communauté à cheminer sur ces questions délicates et complexes, sans apporter de réponses claires ni scientifiques, mais en proposant des pistes de réflexion et d'approfondissement, car ces réponses sont de l'ordre de la foi.

Porter un regard chrétien sur la mort

La résurrection commence ici-bas

Les mots résurrection, vie éternelle, enfer, purgatoire... sont rangés dans nos livres de catéchisme dans un chapitre que l'Eglise appelle « les Fins dernières ». Ces questions, qui touchent tout homme car tous nous mourons un jour, sont en fait des points d'attention à réfléchir sur ce qui donne sens à nos vies. Parler de la mort, c'est en fait parler de la vie !

Le chrétien n'échappe pas à ces interrogations en s'inventant des réponses rassurantes, mais il met sa foi, son espérance en Jésus, Fils de Dieu et vrai homme.

Lui, le premier, au matin de Pâques, ressuscite. Ce n'est pas une nouvelle vie terrestre ni une réincarnation, mais un « accomplissement » de sa vie.

La mort est passage (c'est le sens du mot Pâque), et un passage vers et en Dieu. Chaque dimanche, les communautés chrétiennes proclament cette foi en la résurrection des morts. Et cette conviction est liée à la résurrection de Jésus. Sans cela, la foi chrétienne serait vaine.

Pour Jésus, la résurrection implique une condition nouvelle, un mode de vie et de corporéité transformés. **Mais cela commence déjà ici-bas où le Royaume de Dieu est présent en germe.**

Le Christ se rend visible avec un corps glorieux qui n'annule pas son histoire ou du moins les conséquences de l'histoire sur son corps. Mais la Bible nous invite à rester humble devant la question de l'aspect.

Ainsi, la question de l'aspect du corps ressuscité n'est pas primordiale, mais bien celle de notre relation commencée ici par une vie ouverte et tournée en permanence vers l'Amour.

Notre vie future sera donc l'accomplissement de ce que nous sommes : « être divinisé, être divinement transformés » comme le dit le jésuite F. Varillon.

Donc, si j'incarne dans ma vie ce dynamisme d'amour qui m'est offert, ma personnalité en sera tissée, imprégnée, d'où il ressort que si mon ouverture aux autres



et à Dieu est totale durant ma vie terrestre, il y aura continuité. Il y aura passage.

Finalement, après la mort et la Ré-surrection, s'ennuiera-t-on au ciel ? Non, les amoureux ne s'ennuient pas, et le propre de l'amour est d'être créateur. Cela sera comme « une liturgie céleste au son du jazz, où la mélodie de l'amour est sans cesse inventée par les musiciens que nous serons ».

P. François Labbé.

du 12 au 17
Avril 2025

FRAT Lourdes

Dans toute la France



du 18 au 22 Août 2025

Evangile de Jésus-Christ selon St Jean Chp11,11-44

Après ces paroles, [...] Jésus] ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »

Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. »

Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil.

Alors il leur dit ouvertement : « **Lazare est mort**, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! »

Thomas, [...] dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »

À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.

[...] Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, [...]

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »

Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »

Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » [...] Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »

Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. »

Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! »

Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre.

Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, [...] lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »



La résurrection, le cœur de la foi chrétienne

La mort, pour un être humain, c'est le passage de la vie incarnée dans l'espace/temps à une autre vie, qu'il nous est difficile d'imaginer. Le chrétien sait qu'il rejoindra Dieu le père à ce moment-là.

La résurrection elle – à ne pas confondre avec la réincarnation qui est un concept bouddhiste et hindouiste très différent – c'est le retour de la mort à la vie. Celui qui ressuscite, effectue un passage du monde des morts vers celui des vivants. On parle d'ailleurs, dans le symbole des apôtres, de résurrection « de la chair », un point sur lequel nous revenons dans ce dossier.

Lazare

Ce texte, que nous connaissons bien, est fréquemment appelé « la résurrection de Lazare ». Mais nous ne devrions pas parler de « résurrection » quand nous parlons de Lazare car il n'est pas RESSUSCITE d'entre les morts. En effet, Lazare est simplement « REVENU A LA VIE », dans notre monde auprès de sa famille, où il a pu poursuivre le cours de son existence, sachant qu'il allait, mais plus tard, de nouveau mourir. Or, « ressusciter » c'est pour l'éternité, le ressuscité ne meurt plus, il est dans la vie glorieuse de Dieu.

Jésus fut le premier à vivre ce passage vers cette vie éternelle et à nous montrer le chemin.

—> St Paul (Rm6,9): « Le Christ ressuscité ne meurt plus. Sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir. »

Ce n'est donc pas le cas de Lazare qui est ramené à la vie terrestre et qui va mourir une seconde fois. En cela, Jésus accomplit un signe prophétique, par lequel il annonce sa propre Résurrection bienheureuse le matin de Pâques.

Il est donc impropre de parler de la « résurrection de Lazare », il vaudrait mieux parler de son « relèvement », ou de son « retour à la vie ».



Le sens de la résurrection de Jésus

La résurrection parachève la vie et la mort de Jésus, et elle est le cœur de la foi chrétienne. Elle scelle la victoire de la vie sur la mort et atteste la divinité de Jésus.

Quels témoignages et quels signes en avons-nous ?



Le témoignage de Paul

Saint Paul se veut le témoin du ressuscité. Il n'a pas connu le Jésus d'avant Pâques, mais il considère que l'événement prodigieux qu'il a vécu sur le chemin de Damas, celui qui l'a ébloui au point de le rendre aveugle, est une apparition du ressuscité qui lui confère le titre d'apôtre. En s'adressant aux Corinthiens chez lesquels la foi en la résurrection de Jésus fait manifestement difficulté, il proclame à son tour, comme Pierre, ce qui est arrivé à Jésus et s'en porte ensuite le témoin : « En tout dernier lieu, il m'est apparu à moi comme à l'avorton » (1 Co 15, 8).

Le chrétien est témoin.

Paul dit de manière stylisée et facile à transmettre les deux points essentiels de la foi : mort et sépulture d'une part, résurrection d'autre part. Il appuie sa proclamation sur le témoignage de tous ceux qui ont été les bénéficiaires d'une apparition du ressuscité. Il se met enfin en scène lui-même. L'évocation de tous ces témoins est une invitation à les consulter si la chose est possible. Mais elle ne doit pas nous faire oublier que les apparitions de Jésus ont été reconnues dans la foi. Le chrétien est invité à entrer dans la chaîne des nouveaux témoins qui auront cru sur la parole des témoins originaires.

La résurrection : clef de voûte.

Le terme, employé plusieurs fois par Paul et généralement traduit en français par "il est apparu", dit en fait "il a été vu", "il s'est donné à voir". Il souligne l'initiative absolue de Jésus dans ses manifestations.

Après avoir rappelé l'essentiel du message, Paul entre en débat avec ceux des Corinthiens (1 Co 15,12-58) qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection des morts et qui posent déjà la question de savoir comment les morts peuvent ressusciter. La réponse de Paul se déroule en deux temps. Tout d'abord (1 Co 15,12-27), il tire les conséquences de l'hypothèse selon laquelle le Christ ne serait pas ressuscité. Le message apostolique devient alors vide de contenu et avec lui la foi chrétienne. Les témoins sont de faux témoins. Le don du salut n'a pas eu lieu. Ceux qui sont morts dans le Christ sont perdus. Comme de telles conséquences sont impensables, Paul revient à sa conviction : "Mais non, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts" (1 Co 15,20). Cette réponse ne vaut évidemment qu'à l'intérieur de la cohérence de la foi. Mais elle a l'intérêt de montrer que la résurrection est la clé de voûte du message chrétien : avec elle il tient ou tombe tout entier.



L'image du grain de blé.

Ensuite, répondant à l'objection qui monte de tous les siècles : "Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ?" (1 Co 15,35), il prend l'image du grain de blé qui meurt dans la terre et donne place à une plante généreuse sans commune mesure avec sa semence. Il admire l'identité de l'espèce qui demeure entre le grain de blé et l'épi. Mais il ignore tout du processus biologique de la germination et de la croissance des plantes. Pour lui, le phénomène est miraculeux et inexplicable. Il constate simplement le pouvoir de Dieu qui suscite avec très peu de chose un corps

considérable. Il y voit une image de la toute-puissance divine dans la résurrection. Celui qui peut faire l'un peut aussi faire l'autre.

Sans doute n'y a-t-il là qu'une image et nous savons aujourd'hui à quelles lois obéit le passage de la graine à la plante. Mais l'intérêt de l'argumentation est d'éviter de nous faire tomber dans une imagerie matérialiste. Paul avoue son incapacité à dire le comment du passage du corps mortel au "corps spirituel" et incorruptible. Mais ce passage n'est pas impensable, puisque la nature nous en fournit une image.

La résurrection, c'est la Vie

"La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant", dira plus tard Irénée de Lyon. Cette parole se vérifie d'abord dans la résurrection de Jésus. Dieu a voulu que Jésus soit rendu à la vie, à une vie plénière pour que tout homme puisse vivre. C'est là qu'il met sa gloire, c'est-à-dire sa propre beauté. La résurrection est belle en un sens évidemment différent de la mort de Jésus. Cependant, c'est la même beauté qui de secrète devient éclatante.

La résurrection de Jésus, c'est donc la victoire de la vie sur la mort. Victoire bien exceptionnelle, dira-t-on, au regard de la défaite universelle. Sans doute, mais cette victoire n'est pas l'exception qui confirme la règle, mais la révélation que ce qui est arrivé à Jésus est pour nous. La résurrection de Jésus est la promesse de la nôtre. Elle nous donne l'image même de ce que nous sommes appelés à devenir. Elle est le symbole concret de ce que nous mettons sous le mot salut, puisque pour nous, être sauvés, c'est vivre, vivre intensément et toujours, dans une vie d'amour. Nous vivrons en Dieu éternellement de la vie que manifeste Jésus.



La signification du tombeau vide

Le tombeau vide n'est pas à lui seul une preuve de la résurrection. Cependant, situé à sa place à l'intérieur du message de la résurrection, il garde une importance capitale. Car il est la seule trace, toute négative d'ailleurs, qui puisse être observée de la résurrection du côté des phénomènes de notre monde. "Par rapport à l'univers phénoménal la résurrection est disparition" (E. Pousset). Mais cette trace mystérieuse et inexplicable doit exister, pour pouvoir affirmer un minimum de continuité entre le corps humain de Jésus et son statut de ressuscité. La conception juive de l'homme, en effet, n'est pas ouverte à la perspective de l'immortalité de l'âme, car pour elle le corps est la personne même. C'est la personne tout entière de Jésus qui est ressuscitée, celle qui avait assumé notre condition et était entrée dans le réseau des communications humaines

à travers son être-corps. Dans la prédication de la Pentecôte, Pierre en appelle au fait que le Christ "n'a pas été abandonné au séjour des morts et [que] sa chair n'a pas connu la décomposition" (Ac 2,31). C'était à l'époque "un préalable à la possibilité de confesser la résurrection".

Journal LA CROIX - Père Bernard Sesboüé, jésuite et théologien - 2012

La journée des grands-parents
Transmettre à ses petits-enfants la joie de l'espérance !

29 mars 2025 de 9h30 à 16h30

Campus Ste Thérèse Est
Rond-Point de l'Europe
77330 Ozoir-la-Ferrière

HOSPITALITÉ
Notre-Dame de Lourdes

DIOCÈSE DE MEAUX

Pèlerinage
Diocésain
du 29 au 05
Juillet 2025
LOURDES

Dans la lumière de Pâques, les apparitions du ressuscité



Comme Jésus l'avait annoncé plusieurs fois à ses disciples et aux Juifs - « détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai » (Jn. 2,19) « mais lui parlait du Temple de son corps » (Jn. 2, 21)-, le troisième jour après sa mort sur la Croix, au matin de Pâques, « le premier jour de la semaine » (Mc. XVI, 9 et Jn. 20, 1 et 19), c'est-à-dire le dimanche, Jésus ressuscite. Il apparaît onze fois, et même douze si l'on compte l'apparition à Saul (Paul) sur le chemin de Damas (Ac. 9, 3-6). Il apparaît principalement aux Onze (six fois), à Marie de Magdala (la première), aux saintes femmes (Jeanne, Marie mère de Jacques, Salomé), aux disciples d'Emmaüs, à Simon (Pierre). Comme le dit Pierre, au moment du choix de Matthias pour remplacer Judas, il s'agit d'être « témoin de la résurrection » (Ac. 1, 22).



« Le premier jour de la semaine, de grand matin » (Jn. 20, 1-2), Marie de Magdala se rend au tombeau, elle est donc la première à voir Jésus ressuscité, mais elle ne le reconnaît pas, il faut qu'il l'appelle par son nom « Marie » pour qu'elle le reconnaisse (Jn. 20, 16-18), puis il la charge d'aller prévenir ses disciples, elle devient ainsi « l'apôtre des apôtres ». Peu après, il apparaît aux saintes femmes (Mt. 28, 9-10), il leur confie la même mission et les charge de dire aux disciples qu'ils se rendent en Galilée pour le voir.

Dans la même journée, il apparaît en chemin aux deux disciples qui se rendaient à Emmaüs (Lc. 24, 15-35): eux non plus ne le reconnaissent pas. Bien qu'ayant eu connaissance du message des femmes, ils ne croient pas et Jésus leur reproche leur incrédulité : « O coeurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes » (Lc. 24, 25), puis « commençant par Moïse et parcourant les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait » (Lc. 24, 27). Enfin leurs yeux s'ouvrent et ils le reconnaissent « à la fraction du pain » (Lc. 24, 30-31, 33). Jésus a en effet reproduit devant eux le geste de la Cène, le rite eucharistique, qui deviendra le sacrement de l'Eucharistie.

Il apparaît à Simon (Pierre) et enfin, le soir du même jour, une première fois aux Onze disciples (moins Thomas) réunis au Cénacle (Jn. 20, 19-29).

Jésus les salue : « Paix à vous » et aussitôt « les disciples furent remplis de joie » (Jn. 20, 19-20). Puis Jésus « souffle » sur eux en leur disant : « Recevez l'Esprit Saint » et leur confie la mission de « remettre les péchés » (sacrement de Réconciliation). Huit jours plus tard, Jésus revient en présence de Thomas, qui doutait de la résurrection ; mais, après avoir touché les plaies de Jésus, il fait un bel acte de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu », ce qui suscite cette remarque de Jésus : « parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui croiront sans voir ! » (Jn. 20, 28-29). Cette toute dernière remarque peut s'appliquer à la foule des croyants à travers les siècles.

Jésus apparaît encore trois fois aux Onze, en Galilée. D'abord en Mt. 28, 19, Jésus les exhorte : « de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » (il institue le sacrement du Baptême) et il ajoute cette parole réconfortante et pleine d'espérance : « Et voici que moi je vais être avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt. 28, 20). Parallèlement en Mc. 16, 15, Jésus les envoie en mission : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile à toute la création ».

Puis en Jn. 21,1-23, au bord du lac de Tibériade, où les disciples ont pêché « sans rien prendre » ; Jésus est présent sur le rivage et a préparé du poisson pour eux, il leur demande s'ils ont pris quelque chose. Devant leur réponse négative, il leur permet d'accomplir une pêche miraculeuse (153 poissons, chiffre symbolique). Suit alors un dialogue entre Jésus et Pierre, les trois affirmations d'Amour de Pierre effacent son triple reniement. Jésus lui confie aussitôt le soin des brebis : « sois le berger de mes brebis » (Jn. 21, 16-17) - c'est-à-dire du troupeau des croyants, la future Eglise -, et lui annonce comment il rendra témoignage par le martyre (Jn. 21, 18-19).

Jésus apparaît aux Onze en Lc. 24,44-50 et, comme pour les disciples d'Emmaüs, il leur rappelle « qu'il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes » et « il leur ouvre l'esprit à l'intelligence des Ecritures » (Lc. 24, 44-45), qui annonçaient « que le Christ souffrirait et se lèverait d'entre les morts le troisième jour » (Lc. 24, 46) « et qu'en son nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (Lc. 24, 47-48). Il les institue « témoins » de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Cette apparition se termine par le départ de Jésus (Ascension) : il les emmène vers Béthanie et « comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel » (Lc. 24, 51).

Enfin Paul dans I Co. 15 (très long chapitre tout entier consacré à la résurrection : celle de Jésus et notre future résurrection de croyants), évoque plusieurs apparitions : une à Céphas (Pierre), une aux



Onze, une à Jacques, en outre il est le seul à mentionner une apparition « à plus de cinq cents frères à la fois » et enfin « à moi, comme à l'avorton » (I Co. 15, 4-8). C'est dans les Actes que se trouve le récit de l'apparition à Saul devenus Paul sur le chemin de Damas (Ac. 9, 3-6).

Ce que l'on peut constater, c'est que tous - aussi bien Marie de Magdala, les saintes femmes, les disciples d'Emmaüs, les Onze - ne reconnaissent pas Jésus d'emblée - l'apparence du Ressuscité n'est pas tout à fait la même -, et qu'il leur faut un certain temps pour le reconnaître (un nom : « Marie », un signe : « la fraction du Pain » ...) et pour croire.

La foi en la résurrection de Jésus, centrale pour nous chrétiens (I Co. 15, 14 : « si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi »), ne va pas de soi, elle suppose un effort, un saut dans une dimension d'un autre ordre, surnaturel, éclairés par l'Esprit Saint, « la force d'en-haut » (Lc. 24, 49) promise par Jésus. C'est ce qu'ont ressenti et compris, après coup, les disciples d'Emmaüs : « notre cœur n'était-il pas

tout brûlant au-dedans de nous ... quand il nous expliquait les Ecritures » (Lc. 24, 32).

Il y a toutefois une exception, elle concerne « le disciple que Jésus aimait », « l'autre disciple », comme Jean se désigne dans son Evangile. Après le récit de Marie de Magdala, il va au tombeau avec Pierre et, lorsqu'il entra, « il vit et il crut » (Jn. 20, 8), simplement en voyant le tombeau vide, les bandelettes et le suaire posés. Jean précise toutefois que, jusque là, « ils n'avaient pas encore compris l'Ecriture, selon laquelle il (Jésus) devait ressusciter d'entre les morts » (Jn. 20, 9).

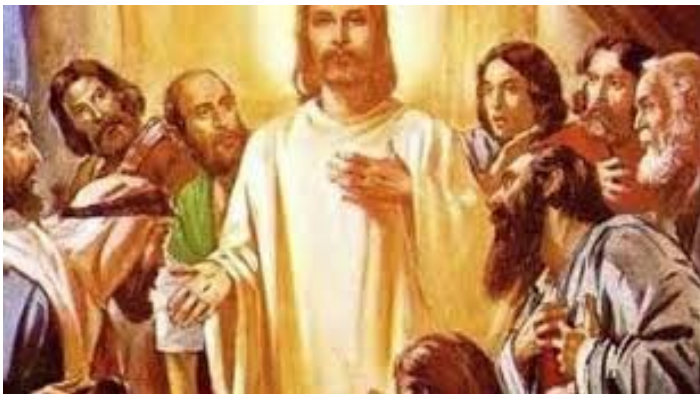
Geneviève Descamps



Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle.

Le jubilé de l'Espérance nous donne de célébrer les 1700 ans du **credo**. Cette prière est récitée tous les dimanches et aux solennités. Définie en 325 à Nicée, elle comporte douze vérités essentielles de la foi catholique d'où son nom : « **le symbole des apôtres** ». Un symbole est un objet, un document, un texte témoin d'un fait ou d'une réalité. En ce temps de Pâques, « Paroles de vie » me donne l'occasion de partager avec vous sur une vérité de notre foi, sur laquelle butent nombre de nos contemporains : « **Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle.** »

La foi en la résurrection apparaît en Israël dans certaines paroles des prophètes. «Voici, je vais faire entrer en vous l'Esprit et vous vivrez » (*Ez37,5*). Cette conviction va connaître un moment plus expressif avec les martyrs d'Israël (*2Macchabés 7,9*). Dans le livre de Job, nous retrouvons aussi cette déclaration surprenante : «Je crois que mon sauveur est vivant et que au dernier jour je surgirai de la mort, le jour viendra ou dans ma propre chair je verrai Dieu mon Rédempteur.» (*Job19, 25-27*).



Au temps de Jésus, la foi en la résurrection était une conviction forte. Cependant, elle ne recueillait pas l'adhésion de tous. C'est le cas des pharisiens qui y croyaient tandis que les sadducéens n'y croyaient pas. Cette foi a été éclairée et précisée par la vie, le ministère, la passion, la mort et la résurrection de Jésus. Face à l'épreuve de la mort, Jésus a dit des paroles et posé des gestes qui ont révélé sa divinité. Il a ramené à la vie la fille de Jaïre (*Mt9, 18-26*) ; le fils unique de la veuve (*Lc7,11-17*) ; son ami Lazare (*Jn11, 1-44*). Jésus affirme : « Moi je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit

en moi, même s'il meurt vivra. » Par trois fois dans les évangiles, Jésus annonce sa mort et sa résurrection. Le fondement de la foi en la résurrection de la chair, repose essentiellement sur le mystère Pascal. La passion, la mort et la résurrection de Jésus sont au cœur même de cette foi. Le tombeau vide, le linceul roulé de côté, le témoignage de Marie-Madeleine au matin de Pâques, ne suffisent pas pour affirmer ce grand mystère.

Les apôtres ont dû faire l'expérience du ressuscité. Jésus apparaît au milieu d'eux alors que les portes sont closes. Il leur montre ses plaies et son côté. « Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai » (*Lc24,39*). Il invite Thomas à cesser d'être incrédule. Le Christ ressuscité répand sur les apôtres l'Esprit-Saint et les envoie en mission. « Allez de toutes les nations, faites des disciples baptisez les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. » (*Mt28, 19*).

La foi est un don de Dieu. « La foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas. » (*He11,1*). Si nous croyons en Dieu, la foi en la résurrection ne nous posera pas de problème. Nous croyons et nous espérons que tous nous ressusciterons. Quand à « comment » cela se passera ? Dieu seul le sait !

Bonne fête de Pâques à toutes et à tous !

Frère Hippolyte BAKOMA LEMAHOMA



Avec Marie pèlerins de l'espérance

Était-ce le hasard ? Je ne saurais le dire. Mais ces quelques lignes m'ont été demandées, avec pour thème « l'espérance », en décembre dernier, alors que débutait la cérémonie de réouverture de Notre-Dame de Paris ; alors que ses cloches carillonnaient et s'envolaient joyeuses dans le ciel ; et alors que j'avais toujours devant les yeux des images inoubliables : celle de la Vierge, adossée à son pilier, debout, seule, au milieu de ruines fumantes ; celle d'une foule en larmes qui, autour de la cathédrale en flammes, chante et prie Marie...

Cette renaissance de la cathédrale, à la veille de la fête de l'Immaculée Conception, n'est-elle pas un magnifique symbole d'espérance ? Quelques jours auparavant, j'entendais l'un des merveilleux artisans de la restauration se lamenter : " Qu'allons-nous devenir maintenant ? " Maintenant... Mais vous devenez des témoins d'espérance !

Ces témoins d'espérance, je les retrouve également auprès des personnes malades et handicapées que j'accompagne à Lourdes, avec l'Hospita-

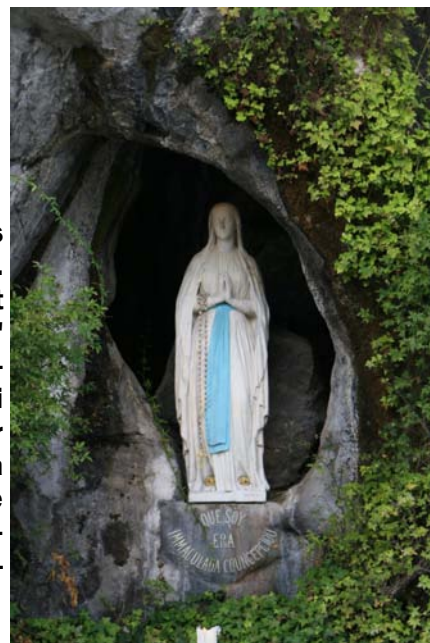
lité de Meaux, depuis plus de trente ans. Chacune d'elles vient chercher auprès de la " Consolatrice des affligés " la force qui lui permettra d'avancer sur le chemin de la conversion - physique ou intérieure -, et d'ouvrir son cœur à l'espérance.

Le pèlerinage diocésain est un temps fort pour tous, malades et valides. Chacun s'y prépare dans la joie et l'impatience afin de répondre à l'invitation de Notre-Dame. Chacun y arrive avec ses soucis, ses douleurs, ses préoccupations. Mais à Lourdes, nos amis malades vivent des moments exceptionnels faits de rencontres, de partages et de découvertes de l'autre, ponctués de belles cérémonies emplies de ferveur. Et il n'est pas rare de surprendre la grande complicité qui se noue entre de jeunes hospitaliers et les malades, chacun vivant une relation privilégiée. Ces graines d'espérance n'annoncent-elles pas la relève pour un service toujours plus grand ?

Alors, ce sont des pèlerins au visage serein, pacifié et même heureux qui, au retour de Lourdes, disent leur joie d'être venus jusqu'à la Grotte déposer leur souffrance et leurs prières aux pieds de la Vierge.

Merci, Marie. Tu es notre espérance !

Monique Touzard



Jeudi
29 mai
2025

Fête de l'Ascension

Pèlerinage
diocésain

Année
jubilaire

Marche dès 14h30 vers la cathédrale
saint-Étienne de Meaux

DIOCÈSE DE MEAUX

**JUBILÉ DES JEUNES
À ROME** 18-35 ans

27 JUILLET AU 4 AOÛT 2025



" Le suaire n'est pas une donnée de foi. Chacun est libre de se forger une opinion. L'Eglise appelle à vénérer un signe, une image, une icône qui, justement parce qu'elle ravive en nous la Passion et la mort du Christ, conserve sa valeur comme objet de piété et mérite donc le respect. La vénération catholique envers le suaire n'est pas du tout déterminée par le problème de l'authentification.

La bonne attitude face au suaire est de ne pas s'arrêter à l'image gravée sur la toile, mais de remonter par l'esprit et par le coeur vers la Personne que l'image rappelle. "

Cardinal Giovanni Saldarini,
Archevêque de Turin.

Le saint Suaire de Turin

Pourquoi et comment une simple étoffe faite de lin a t-elle pu retenir une image aussi troublante ? Cette extraordinaire relique entraîne inévitablement des réactions de grande émotion. Elle a connu une histoire extrêmement chargée et actuellement encore, elle suscite de nombreuses polémiques quant à son authenticité.

Une empreinte sur une étoffe

L'apparition de ce visage tuméfié, sur un linge mortuaire qui conserve les traces d'une transposition par contact direct avec un corps humain, nous donne toute l'horreur des supplices infligés à un homme il y a près de deux mille ans.

Les plus sceptiques, refusant de considérer ce linceul comme une preuve incontestable liée au Christ, à défaut d'explications logiques et rationnelles, reconnaissent que le suaire est une relique historique parfaite dont l'étude archéologique et intéressante en soi.

Pour les chrétiens, il est probable que l'humanité se trouve face à une trace indélébile laissée à la postérité par celui qui vint en « Terre Sainte » pour nous révéler par sa seule présence, la vérité du Père. Pleinement homme, le Christ a souffert dans sa chair d'une odieuse et intense manière. Les stigmates montrés semblent parfaitement en conformité avec les écrits apostoliques et sacrés. Dans l'Évangile de Jean, la présence du saint Suaire est très évoquée (Jn. 20,7).

Mais la puissance du saint Suaire devient encore plus importante aux yeux des Chrétiens dès lors que le Christ, mort, est ressuscité drapé de ce linge. Pendant trois jours et trois nuits, le corps sans vie de Jésus reposa dans la crypte dont l'entrée était fermée par une lourde pierre. Durant cette période la dépouille charnelle va laisser, de façon incompréhensible pour nous, une empreinte, qui ne se révélera dans l'étoffe mortuaire, que bien des années plus tard.

L'histoire du Saint Suaire.

Les historiens sont convaincus qu'après la résurrection, le saint Suaire fût ramassé, pieusement plié et caché pour en éviter toute perte irréparable. A cette époque, aucune trace autre que celles laissées par le sang ayant coulé des blessures n'était visible sur le tissu.

Un groupe de Chrétiens prit en charge le linceul en le protégeant par la loi du silence. Lorsque la grande guerre du 1er siècle éclata, les massacres perpétrés entraînèrent la disparition des Chrétiens qui connaissaient la cache, et de ce fait, la trace du Suaire se perdit.



Ses disparitions et réapparitions successives, avant 1357 ne font pas l'unanimité. Qui plus est, cette histoire est longue, et donc assez fastidieuse. Edesse, Jérusalem, Constantinople.... Aux mains tantôt des Chrétiens, tantôt des musulmans, selon les conflits et influences... il finira par arriver en Europe... et à Turin en 1578, d'où il disparaîtra de nouveau pour réapparaître ensuite. On parle alors de « disparitions mystérieuses ».

C'est le 28 mai 1898, qu'un avocat italien fut autorisé à prendre la première photo du Linceul de Turin. Et c'est alors que la photographie révéla que le Linceul équivaut à une image négative.

En 1937, la première commission d'étude du Linceul est créée.

En 1960, on effectuera les premières tentatives de datation au carbone 14. (échec). Elles seront réitérées en 1979 et finalement validées en Février 1989.

En 1969, la première photo couleur sera réalisée.

En 1976, l'analyseur d'images VP 8 de la Nasa révèle la première image tridimensionnelle du Linceul.

En 1983, le Linceul devient la propriété du Vatican, à condition de ne plus quitter Turin.

En 1988 et 1989, via la datation au carbone 14,

on annoncera officiellement que le Linceul est un faux réalisé entre 1260 et 1390, et que c'est donc une pièce médiévale. Cette annonce sera infirmée en 1993 après un travail effectué par le Dr Upinsky, sur la fibre, et les vernis, mais aussi quant à la présence de plus de 58 pollens provenant de Jérusalem et ses environs. Le linge provient bien du corps d'un supplicié crucifié en Israël, sous le règne de Tibère. C'est alors que l'on proclame l'authenticité du Linceul.

Homélie (extrait) de Jean-Paul II Célébration de la Parole et Vénération du Suaire,

[...] Dans le Suaire se reflète l'image de la souffrance humaine. Il rappelle à l'homme moderne, souvent distrait par le bien-être et par les conquêtes technologiques, le drame de tant de frères, et l'invite à s'interroger sur le mystère de la douleur pour en approfondir les causes. L'empreinte du corps martyrisé du Crucifié, en témoignant de la terrifiante capacité de l'homme à infliger douleur et mort à ses semblables, se pose comme l'icône de la souffrance de l'innocent de tous les temps : des innombrables tragédies qui ont marqué l'histoire passée, et des drames qui continuent à se consumer dans le monde. Devant le Suaire, comment ne pas penser aux millions d'hommes qui meurent de faim, aux horreurs perpétrées dans les si nombreuses guerres qui ensanglantent les Nations, à l'exploitation brutale de femmes et d'enfants, aux millions d'êtres humains qui vivent de privations et d'humiliations en marge des métropoles, spécialement dans les pays en voie de développement ? Comment ne pas se souvenir, avec désarroi et pitié, de ceux qui ne peuvent jouir des plus élémentaires droits civils, des victimes de la torture et du terrorisme, des esclaves d'organisations criminelles ? En évoquant ces situations dramatiques, le Suaire non seulement nous pousse à sortir de notre égoïsme, mais nous conduit à découvrir le mystère de la douleur qui, sanctifiée par le sacrifice du Christ, engendre le salut pour l'humanité entière. Le Suaire n'est pas qu'image du péché de l'homme, il est aussi image de l'amour de Dieu. [...]





Sur le Pôle Missionnaire de Provins, en 2024, douze adultes ont été confirmés, dont certains ont également reçu la communion. Cette année, pour Pâques 2025, dix adultes seront baptisés et six seront également confirmés. D'ores et déjà, douze adultes ont commencé le parcours pour demander le baptême en 2026 !... Ces dernières années, les demandes sont en constante augmentation.

Qui sont-ils (elles) ?

Les hommes et les femmes qui poussent la porte du catéchuménat ont entre 20 et 60 ans et ont des parcours de vie quelquefois simples, parfois compliqués. Mais tous veulent aller vers le sacrement. La plupart d'entre eux n'ont pas été baptisés étant petit, car les parents n'avaient pas la foi, étaient agnostiques, athées, libres penseurs. Puis, parvenus à un âge où ils pourraient franchir le pas par eux-mêmes, ils disent avoir été happés par des plaisirs de la vie qui ne les ont pas comblés.

D'autres se sont vu refuser par

Que cherchent-ils (elles) ?

Lorsqu'ils passent la porte du catéchuménat, les premiers arrivent souvent avec l'espoir de donner un sens à la vie et à leur vie, mais sont aussi animés du désir de découvrir Dieu, un Dieu qui pourrait les combler définitivement.

D'autres, qui avaient oublié leur désir d'être baptisés, curieusement remercient leurs parents car, selon eux, ils vivent aujourd'hui avec beaucoup plus d'intensité le parcours du fait de cette attente forcée. Ceux qui avaient rompu la connexion avec le Seigneur viennent et découvrent un Dieu qui aime, qui pardonne.

L'accompagnement.

Durant ce parcours catéchuménal, je sens déjà, avec plus ou moins d'intensité selon les personnes, ce combat spirituel qui les fragilisent, avec beaucoup de questionnements, et qui les empêche finalement d'être pleinement dans la paix et

dans la joie que Le Seigneur leur offre. Heureusement, les témoignages qu'ils livrent en fin de parcours prouvent qu'à Dieu, rien d'impossible. Quelle joie quand on découvre, en les écoutant, que, malgré nos propres doutes en tant qu'accompagnateur, le Seigneur a, une fois de plus, réussi à percer les murailles et s'est frayé un chemin jusqu'au plus intime de leur cœur.



Témoignages.

Nous vous partageons ici quelques paroles des catéchumènes :

« Je suis aujourd'hui profondément convaincue que le message de Jésus est puissant et universel »

« J'ai vraiment le sentiment d'entrer dans une nouvelle famille et ça fait du bien »

« Après avoir participé à la messe, je me sens différente, remplie d'amour, vide de soucis »

« Je sais aujourd'hui que je ne suis plus seule, que je peux m'adresser à Dieu à tout moment, quelle que soient les circonstances »

« Je suis sûre d'être sur le bon chemin »

« Je vois aujourd'hui Dieu, non plus comme le Dieu de la loi, un Dieu qui punit, mais vraiment comme le Dieu Amour »

Angel Escribano



leurs parents l'accès au baptême quand ils parvenaient à l'adolescence, en arguant du fait qu'ils n'étaient pas encore assez mûrs pour faire un choix en conscience. D'autres encore ont rompu le lien avec Dieu quand ils ont perdu un proche et qu'ils n'ont pas accepté ce départ d'une personne à laquelle ils étaient profondément attachés.

Le ressuscité

Un matin de printemps, un léger parfum de renouveau flottait dans l'air. Je marchais dans les rues de Provins, et suite à ma visite dans « la demeure des Vieux Bains* » qui devait devenir un lieu d'exposition prestigieux, l'idée d'un Christ me vint.

L'inspiration est un mystère...

Tout en moi se bousculait : la Résurrection du Christ et l'éternelle métamorphose de la nature de saison en saison... L'inspiration est un mystère. Dépasser la souffrance, afin d'atteindre l'amour infini et la beauté, est la quête de vérité de tout artiste.

Ce qui me venait, m'inspirait, c'était une croix d'airain surplombant Provins et ses clochers, une croix prenant racine dans les entrailles des souterrains, qui furent par le passé le refuge des croisés à la recherche du Saint Graal, une croix qui s'élève vers le ciel, et d'où s'échappe une colombe, symbole de paix sur la Terre.

Le Ressuscité

La couronne d'épines a disparu, « les roses rouges la remplacent ». La rose fut rapportée de Damas (selon la tradition) par les croisés, et est aujourd'hui le symbole de la ville de Provins. Pas de

clous non plus, un Christ libre... Un ange de lumière le survole. Il ouvre ses bras et son cœur à l'humanité. Il est la liaison entre la Terre et le divin, baigné par la lumière de la compassion et du pardon pour toutes les créatures. Cette toile, c'est la transfiguration de la souffrance par la beauté, le passage des ténèbres à la lumière et à la vie.

Danièle Yapoudjian (Yap)
Provins

* Salle des Estives datant du XIII^e siècle et restaurée par le Dr Dessery.



Pour toute personne qui serait désireuse d'admirer ce tableau « en réel », sachez qu'il a été offert, à l'époque de sa création par Yap, au père André Kuna, et que celui-ci étant décédé, le tableau a été offert par la famille d'André à la paroisse.

Aussi, il figure en bonne place dans la salle à manger des prêtres, au Centre Notre-Dame, 10 place du Cloître à Provins.

Lettre (extraits) des évêques de France adressée à l'occasion du « Jubilé de l'Espérance » et de l'anniversaire du « Concile de Nicée »

Le Pape François a déclaré 2025 « année sainte ». Il nous encourage à être « Pèlerins de l'Espérance ». Beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté, dont de nombreux chrétiens, se mobilisent au service du bien commun, de la paix, de la fraternité. La trompette du jubilé de l'Espérance retentit donc dans un contexte riche de multiples et belles initiatives, de la fidélité sans faille de nombreux ouvriers de l'Évangile et de vrais renouvellements, dont la croissance du nombre de catéchumènes. Tout cela fait notre joie. Mais l'Église, qui n'est pas en dehors de ce monde, porte aussi en ses fils et filles, la marque de la finitude et du péché. Elle affronte des fragilités et de graves scandales, dans un temps d'affaiblissement numérique et de transformation de nos structures pastorales. Ce jubilé sera célébré au sein d'une société civile blessée par la confusion des repères.

Une Espérance fondée

Cette Espérance, « contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien » n'est ni un optimisme de commande, ni une illusion réconfortante ou le vague espoir de « lendemains qui chantent ». Elle n'est pas non plus la promesse de solutions toutes faites. Elle se situe à un autre niveau. Espérer revient toujours à « espérer contre toute espérance » (Rm 4, 18). L'Espérance repose en définitive sur la certitude du salut en Jésus-Christ : « Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. (...) Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru » (1 Jn 4, 14-16). Elle repose sur la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit-Saint, qui répand l'amour dans les cœurs (Cf. Jn 15, 26 ; Rm 5, 5).



Un anniversaire au cœur du Jubilé

Il se trouve qu'en cette année jubilaire, 2025 ans après la naissance du Sauveur selon notre calendrier, nous célébrerons aussi le 1700^e anniversaire du premier grand Concile œcuménique, le Concile de Nicée, réunion de tous les évêques convoqués par l'empereur Constantin qui avaient pu rejoindre Nicée, aujourd'hui ville de Turquie.

Ce n'est pas une coïncidence anecdotique : il y a un lien entre l'Espérance à laquelle invite le jubilé et le concile de Nicée. En effet, la question qui agissait l'Église en l'an 325, au moment du concile, garde une profonde actualité. Quelle était-elle ? Il s'agissait de préciser l'identité de Jésus. Au IV^e siècle, par décision de l'empereur Constantin, le christianisme était devenu une religion autorisée. Il apparaît alors que les manières de comprendre qui est vraiment Jésus

étaient différentes. Certains chrétiens, notamment sous l'influence d'Arius, prêtre d'Alexandrie en Égypte, niaient sa divinité. Que Dieu « prenne chair », se fasse homme, ne leur semblait pas digne de l'image qu'ils se faisaient de Dieu. Ils voulaient préserver l'absolue transcendance de Dieu, au prix d'une méconnaissance de Jésus lui-même.



La consubstantialité du fils avec le père

Les évêques réunis à Nicée ont alors affirmé la « consubstantialité » de Jésus-Christ avec le Père. Ce qui se traduit, dans la profession de foi dite de Nicée-Constantinople, par cette formule que nous récitons sans peut-être en mesurer suffisamment la portée : « Il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, consubstantiel au Père (...) ». La formule « consubstantiel au Père » a été choisie pour dire la relation de Jésus au Père. Quoique distincts, le Père et le Fils partagent une même « substance » divine. Cette précision du Credo n'enferme évidemment pas le mystère de Dieu, infiniment plus grand que nos pauvres mots, dans une définition. Mais elle écarte l'idée que Dieu le Père aurait envoyé un être intermédiaire, un ange supérieur ou un sur-homme, pour nous sauver. Non : Dieu lui-même, Dieu au sens le plus haut de ce terme, vient à nous en Jésus, pour nous sauver. En nous gardant fidèles à ce que Jésus a révélé de lui-même, de son Père et de l'Esprit, la profession de foi protège ce mystère contre notre tentation de le réduire en l'adaptant aux capacités limitées de notre raison et à nos schémas sur Dieu. Il ne s'agit donc pas d'une pure querelle de mots : il en va de la vérité de notre foi et donc de la vérité de notre salut.

Notre vocation de baptisés.

A chaque siècle de la vie de l'Église, par la grâce du baptême et le don de l'Esprit-Saint reçu à la confirmation, les saints ont suivi Jésus, en authentiques disciples-missionnaires, car un disciple du Christ est nécessairement missionnaire. Il se sait envoyé par Dieu, pour porter en ce monde quelque chose de sa bonté et de sa lumière.



Telle est encore aujourd'hui notre vocation de baptisés. Jésus ne nous demande pas de défendre des valeurs, il ne nous demande pas de le défendre lui-même, qui ne s'est pas défendu à l'Heure ultime. Il nous a appelés à le suivre, non pas pour mourir cependant, mais pour vivre, maintenant et à jamais. Cet appel passe par une charité qui dépasse nos réflexes humains. Son sommet, manifesté sur la Croix, est l'amour des ennemis : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34).

Le Jubilé de l'Espérance et l'anniversaire de Nicée nous replacent devant la fascinante beauté de Dieu qui s'incarne, qui s'abaisse et sollicite notre liberté. Sa toute-puissance est celle d'un Amour « plus grand que notre cœur » (cf 1 Jn 3, 20). Selon sa promesse : « J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36, 26), dans sa Miséricorde, il nous délivre du mal, nous apprend à aimer généreusement, universellement, maintenant et jusqu'à la joie définitive du Royaume, parfait accomplissement de tous nos désirs et éternelle jubilation !

Un beau signe de la Providence

Pour cette année jubilaire, un beau signe de la Providence est donné : en 2025, la date de Pâques, dont le concile de Nicée, déjà, s'était préoccupé, sera la même (dimanche 20 avril) pour les catholiques, les protestants et les orthodoxes. La plupart des chrétiens du monde rendront ensemble témoignage au Christ ressuscité, « premier né d'entre les morts » (Col 1, 18), « aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29) ! Que ce signe du calendrier soit un prélude à l'unité des disciples du Christ et par elle à celle du genre humain, pour un monde réconcilié dans la fraternité, qui attend la participation de chacun de nous ! Quelle joie de nous y engager humblement et avec espérance.



Retrouvez la lettre intégrale dont sont extraits ces passages.



**Soirée paroissiale « coq au vin »
à Montigny-Lencoup le 3 Mai 2025
venez nombreux pour nous aider à
financer les travaux**

Le fondement de notre foi

Le cœur de notre foi est « trinitaire » : Père, Fils et Esprit. (Pape François dans la joie de l'Évangile n° 164)

« C'est le feu de l'Esprit qui [] nous fait croire en Jésus Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle [] l'Infinie miséricorde du Père. Sur la bouche du catéchiste revient toujours [] : "Jésus Christ t'alme, Il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant Il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer" ».

Le double commandement de la Charité (Matthieu 22,36-39)

« [] dans la Loi, quel est le grand commandement ? »

Jésus [] répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

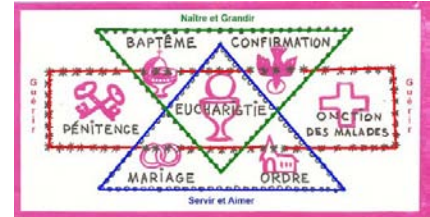
Les sacrements :

Sacrement de l'Initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie

Sacrements de guérison : pénitence et réconciliation / onction des malades

Sacrements marquant un appel de vie particulier : ordre / mariage

La prière : Cf doc annexe du Journal (principales prières)



La vie dans le Christ

Les « Béatitudes » : chemin de bonheur à la suite du Christ. (Matthieu 5,3-12)

« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »

Les 10 paroles de vie confiées à Moïse (« les 10 commandements » - Deutéronome 5, 6-22)

Le Seigneur a dit : « Je suis le Seigneur ton Dieu,

qui t'al fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.

Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.

Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal,

car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal.

Observe le jour du sabbat, en le sanctifiant, selon l'ordre du Seigneur ton Dieu.

Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage,

mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu.

Honore ton père et ta mère, comme te l'a ordonné le Seigneur ton Dieu,

afin d'avoir longue vie et bonheur sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.

Tu ne commettras pas de meurtre.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Tu ne commettras pas de vol.

Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, tu ne désireras

ni sa maison ni son champ, ni son serviteur ni sa servante,

ni son bœuf ou son âne : rien de ce qui lui appartient. »



Les dons et les fruits de l'Esprit Saint

Les dons - Isaïe 11, 2-5 : sagesse, discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance, plénitude et crainte du Seigneur.

Le fruit de l'Esprit - Ga 5,22-23 : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.



Les œuvres de miséricorde corporelle : Matthieu 25,35-36 et Tobie 1,17 ; 12,12-13

Donner à manger aux affamés / donner à boire à ceux qui ont soif / accueillir les étrangers / vêtir ceux qui sont nus / assister les malades / visiter les prisonniers / ensevelir les morts

Les œuvres de miséricorde spirituelle : consoler ceux qui sont dans le doute / enseigner aux ignorants / avertir les pécheurs / consoler les affligés / pardonner les offenses / supporter patiemment les personnes ennuyeuses / prier

Notre Père

Notre Père,
qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du mal.
Amen.



Je Vous Salue Marie

Je vous salue Marie,
pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie,
Mère de Dieu,
priez pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

Gloria

Gloire au Père,
au Fils et au Saint-Esprit,
comme il était au commencement,
maintenant et toujours
dans les siècles des siècles.
Amen.



Crédo : Symbole des apôtres

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.
Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur ;
qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers ;
le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
d'où il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique,
à la communion des saints, à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen

Crédo : Symbole de Nicée Constantinople

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible,
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, né de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu
Engendré non pas créé, consubstantiel au Père et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il monta au ciel
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie, il procède du Père et du Fils.
Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire, il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Amen

L'Angélus

L'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie
Et elle conçut du Saint-Esprit
Je vous salue Marie...
Voici la servante du Seigneur
Qu'il me soit fait selon votre parole
Je vous salue Marie...
Et le Verbe s'est fait chair
Et il a habité parmi nous
Je vous salue Marie...
Priez pour nous Sainte Mère de Dieu
Afin que nous soyons rendus digne des promesses du Christ.



Magnificat

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

Salve Régina

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde,
notre vie, notre douceur, notre espérance, salut!
Nous crions vers toi, enfants d'Ève exilés.
Vers toi nous soupçons, gémissant
et pleurant dans cette vallée de larmes.
Ô toi, notre avocate tourne vers nous ton regard miséricordieux.
Et, après cet exil, montre-nous Jésus,
le fruit béni de tes entrailles.
Ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie

Je confesse à Dieu

Je confesse à Dieu tout-puissant,
Je reconnais devant vous frères et sœurs,
Que j'ai péché en pensée, en paroles,
Par action et par omission,
Oui, j'ai vraiment péché,
C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Vierge Marie,
Les anges et tous les saints,
Et vous aussi, frères et sœurs,
De prier pour moi le Seigneur notre Dieu.



Acte de contrition

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous
avoir offensé parce que vous êtes infiniment
bon et que le péché vous déplaît. Je prends la
ferme résolution, avec le secours de votre
sainte grâce, de ne plus vous offenser et de
faire pénitence.



Veni creator

Viens, Esprit Créateur,
Visite l'âme de tes fidèles,
Emplis de la grâce d'En-Haut
Les cœurs que tu as créés.
Toi qu'on nomme le Conseiller,
Don du Dieu Très-Haut,
Source vive, feu, charité,
Invisible consécration.
Tu es l'Esprit aux sept dons,
Le doigt de la main du Père,
L'Esprit de vérité promis par le Père,
C'est toi qui inspires nos paroles.
Allume en nous ta lumière,
Emplis d'amour nos cœurs,
Affermis toujours de ta force
La faiblesse de notre corps.
Repousse l'ennemi loin de nous,
Donne-nous ta paix sans retard,
Pour que, sous ta conduite et ton conseil,
Nous évitions tout mal et toute erreur.
Fais-nous connaître le Père,
Révèle-nous le Fils,
Et toi, leur commun Esprit,
Fais-nous toujours croire en toi.
Gloire soit à Dieu le Père,
au Fils ressuscité des morts,
à l'Esprit Saint Consolateur,
maintenant et dans tous les siècles. Amen.

Cantique de Syméon

Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser
ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.
Car mes yeux ont vu le salut
que tu préparais à la face des peuples :
lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à ton peuple Israël."
"Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit
Comme il était au commencement,
maintenant et toujours,
et dans les siècles des siècles. Amen.

LE ROSAIRE : Méditer les mystères

La prière du rosaire prend en compte les principaux moments de la vie de Jésus le Christ et de Marie, sa mère. Jésus est le Messie, le Sauveur, le Fils de Dieu qui est venu dans le monde et l'histoire des hommes en naissant de la Vierge Marie. Nous sommes devant le mystère de l'Incarnation et cela aide à comprendre ce qu'est un mystère. Le mystère concerne toujours Dieu qui se révèle aux hommes. Les hommes ne peuvent comprendre la totalité de Dieu. Dieu est toujours un mystère pour l'homme, même si l'homme peut tenir des discours sur Dieu. Que Dieu ait pris chair dans l'humanité, cela révèle quelque chose de Dieu : sa présence à notre existence et ce qu'il est (Père, Fils et Esprit-Saint dans notre religion chrétienne).

Cantique de Zacharie

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
qui visite et rachète son peuple.
Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, son serviteur,
comme il l'avait dit par la bouche des saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens :
salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,
amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,
serment juré à notre père Abraham
de nous rendre sans crainte,
afin que, délivrés de la main des ennemis,
nous le servions dans la justice et la sainteté,
en sa présence, tout au long de nos jours.
Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ;
tu marcheras devant
t, à la face du Seigneur,
et tu prépareras ses chemins
pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,
grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,
pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres
et l'ombre de la mort,
pour conduire nos pas au chemin de la paix.

LES 5 MYSTÈRES JOYEUX, DE LA VIE À NAZARETH



L'annonciation



La visitation



La nativité



La présentation
de Jésus au Temple



Le recouvrement
de Jésus au Temple

LES 5 MYSTÈRES LUMINEUX, DE LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS



Le baptême
de Jésus



Les noces
de Cana



L'annonce
du royaume



La transfiguration



L'institution
de l'eucharistie

LES 5 MYSTÈRES DOULOUREUX



L'agonie de Jésus



La flagellation



Le couronnement
d'épines



Le portement de croix



La crucifixion

LES 5 MYSTÈRES GLORIEUX



La résurrection



L'ascension



La Pentecôte



L'assomption



Le couronnement
de Marie